

L'artiste, explorateur de mondes



Jean Kazandjian, *Untitled*

Vanessa De Loya

Le premier homme était un artiste, la première expression de l'homme, comme son premier rêve fut esthétique : tel est le postulat du peintre Barnett Newman. À bien s'y attarder, on retient que l'émotion précède la réflexion.

Receptif, dans la captation ouverte, l'artiste se pose en sujet vivant. Tel un magicien, véhiculant du viable, il adoucit le réel par sa faculté à créer de l'apparition.

Je veux peindre la virginité du monde s'écriait Cézanne. Cette idée de la première fois est décisive, de même que sa puissance émotionnelle est développée par la rencontre des formes inouïes.

Il est arrivé quelque chose à l'artiste pour qu'il se nomme de ce nom! Porteur d'événements, il ne cesse de défier l'actualité. D'un tableau à l'autre, ça parle dans ce qui est montré.

Sémantique de l'intime, du vécu empirique, toute exposition relaterait quelque chose de signifiant, émergeant en filigrane avec une vérité lisible. Et si l'art n'était que commémoratif ?

Transformer une histoire personnelle en affaire collective que d'autres pourront s'approprier, voilà le défi de l'artiste!

Samuel Beckett à propos de la peinture de Bram van Velde disait : « est peint ce qui empêche de peindre »... Ce reste qui fait symptôme.

Jean Kazandjian n'a eu de cesse d'être confronté à une histoire morcellée, étant arménien. Son paysage intérieur regorge de brisures de vase, à l'image de la diaspora. D'où son besoin de cercle, d'unité perdue à retrouver.

On notera dans ses tableaux une présence répétée de spirales, d'escaliers de la mémoire, pivots d'archives personnelles.

Vies confondues entre Orient et Occident, entre l'antérieur et l'actuel. Rythme binaire de l'interiorité palpitante d'un exilé, traversé par des vies diagonales. Enchevêtrement d'itinéraires croisés, riche par sa dissonance, tel est le lot de l'artiste itinérant voué à sillonner entre deux mondes, sinon plus...

Évoluer d'un lieu à l'autre, dans une géographie ou le réel, l'imaginaire et le symbolique s'interpénètrent, s'inscrivent comme édifices d'un nomadisme mental.

Jean Kazadjian, artiste voyageur, marche, trace, cherche, trouve, repart sur d'autres terres. Jamais sériel, fluctuant comme les saisons, il avance au gré de ses lectures, de ses voyages, témoin de ce monde.

À l'axiome de Taine « l'œuvre d'art, sorte d'hallucination vraie », Jean Kazandjian répond par l'affirmatif.

Sans détour, il aime repenser la question séculaire de l'illusion créatrice. Ses outils de cet artiste sont la scène et la coulisse, l'ouvert et le caché, paravents de l'érotisme où l'écran filtre la lumière, préserve l'énigme dans un arrière-plan, celui du grillage. Suggestion offerte à l'œil télescopie d'un théâtre annoncé.

Et si la vocation de la peinture était de montrer le dessous des choses! Bataille disait écrire comme une fille enlève sa robe. La peinture de Jean Kazandjian naît d'une précipitation : les lignes, les couleurs commencent par s'épouser, parfois se contredisent pour finir sur le nu, critère infailible qui fait autorité par l'absolu atteint : la femme et ce qu'elle véhicule de grande promesse... Il fait d'elle son paysage favori, pour notre ravissement.

Fringant de la volupté, il sait combien l'esthétique du désir mène la danse du geste créatif.

Cette petite sensation évoquée par Cézanne, l'effet de transport, l'énergie chromatique, l'agitation gestuelle a tout à voir avec « l'amour en acte ». Caresses, griffures, marques, traits, retraits, palpitations visibles, grains de peau, textures de toiles - pure jouissance.

Dans toute son œuvre, on retiendra de façon récurrente, le passage d'une femme qui glisse, souveraine, comme dans les films de Satyajit Ray, cinéaste indien. Réelle ou fictive, femme nue dans sa vérité, montant un escalier ou en marche vers une destination inconnue... Elle mène la marche du monde, réanime des champs possibles, lance des passerelles, ouvre des fenêtres. Qu'importe la chute de sa course, sa destination ou son point de fuite, le registre reste métaphysique.

On pense à Giacometti et sa sculpture « figurine entre deux mondes ». Entre la vie et la mort, ne sommes-nous pas en escale ? Jean Kazandjian nous invite à vivre des interludes, à recevoir ses toiles comme on reçoit une musique, de façon sensorielle.

Non sans ruse, le peintre trouve sa ressource dans le tableau pour tenir debout. Sans lui, il n'existerait pas. Est-ce à dire que la toile rassemble les pièces détachées ?

Avec quoi repart le peintre d'un tableau à l'autre ? Quand décide-t-il de mettre un terme à la toile ? La question de l'inachevé, en réponse à la satiété impossible, à « l'encore ».

L'artiste est sans cesse confronté au temps, à l'espace de la germination. Il arrive que ce soit le regardant qui finisse le tableau, pris dans le filet de la mimésis de la rencontre : ce que nous voyons devant nous

regarde dedans. L'artiste inassouvi est predisposé a reconduire son geste dans le tableau à venir, pris d'une pulsion de vie, il se livre à l'incessant.

Jean Kazadjian peint sur le fil de l'essentiel : l' interiorité des hommes. Il sait combien nous sommes des humains éphémères et dérisoires. Tout n'est qu'agitation, sachant la mort au bout du chemin, il rit de cette course effrénée à l'apparence et l'immortalité.

L'aperception de l'artiste traversée par une sensibilité exacerbée et une intelligence très vive résulte d'un long processus d'essais et d'erreurs. Le peintre ne tente t-il pas, toute l'œuvre durant, d'effacer la rature ? Le tableau est conscience affectée par l'événement advenu. Traces de vie, empreintes qui disent l'absence, l'antériorité, références à « autre chose ». La mémoire et sa composante émotionnelle, évaluée en fonction du plaisir, du bonheur ou du malheur vécus. Et si le tableau se situait au niveau de la « mémoire déclarative » structurée par le récit de l'artiste ?

Vers la lumière magnifiée dans la sublime dialectique du clair et de l'obscur, le tableau commence par l'insondable, finit muet dans un pli intérieur, ouvrant à l'autre un espace de recueillement - pure offrande.

Vanessa De Loya